جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية قسنطينة – الجزائر

ISSN: 1112-4377, EISSN: 2588-2384
المجلد: 30. العدد. 04. السنة. 2026.

مجلة المعيار
EL MIEYAR

Émotions, multimodalité et cognition : vers une nouvelle grammaire de l'interaction numérique
Emotions, multimodality, and cognition: toward a new grammar of digital interaction

العواطف، تعدد الوسائط والإدراك : نحو صياغة نحوية جديدة للتفاعل الرقمي

***SIAFA Atmane*[1]**
siafa.atmane@univ-oeb.dz
(Doi) : 0009-0001-5918-804X

Reçu: 26/03/2026 **publié : 15/09/2026**
تاريخ الاستلام: **2026/03/26** تاريخ النشر: **2026/09/15**

Résumé de l'article :

Les interactions numériques mobilisent des ressources multimodales (texte, emojis, GIF, images, rythme typographique) qui participent à la construction émotionnelle du discours. En s'appuyant sur une analyse multimodale et cognitive d'un corpus de conversations en ligne, l'article identifie les mécanismes par lesquels les usagers codent, reconnaissent et interprètent les émotions. Cette « grammaire émotionnelle » éclaire la manière dont les individus négocient la proximité, l'ironie, le désaccord ou la politesse dans les espaces numériques.

Mots clés : Multimodalité ; émotions ; cognition ; interaction numérique ; sémiotique digitale

Abstract:

Digital interactions rely on a wide range of multimodal resources - text, emojis, GIFs, images, and typographic rhythm - that collectively shape the emotional dimension of online discourse. Drawing on a multimodal and cognitive analysis of a corpus of online conversations, this article identifies the mechanisms through which users encode, perceive, and interpret emotions in digital environments. This emerging "emotional grammar" sheds light on how individuals negotiate proximity, irony, disagreement, and politeness in mediated communication. By examining the interplay between cognitive processes and multimodal cues, the study highlights the central role of affective signaling in structuring social relations and communicative intentions within digital spaces.

Keywords: *Multimodality ; Emotions ; Cognition ; Digital Interaction ; Digital Semiotics*

1) ***Département de Français, Université d'Oum El Bouaghi (Algérie)***

Introduction

Les interactions numériques occupent aujourd'hui une place centrale dans les pratiques communicationnelles des apprenants, notamment au sein des centres universitaires de langues comme le CEIL de l'Université d'Oum El Bouaghi. Sur les plateformes d'échange utilisées (WhatsApp, Messenger, Moodle, forums internes), les étudiants ne se contentent plus de produire du texte : ils mobilisent des ressources multimodales (emojis, images, GIF, répétitions typographiques et variations graphiques) qui modifient en profondeur la manière dont ils expriment, perçoivent et négocient les émotions. Cette hybridation expressive, caractéristique de la communication médiée par écran, révèle une activité sémiotique où cognition, affects et stratégies discursives s'articulent.

Dans les recherches en sciences du langage, la question des émotions dans les espaces numériques demeure insuffisamment explorée, particulièrement dans le contexte universitaire algérien. Or, comme le rappelle Kress, « chaque mode sémiotique engage une manière spécifique de penser et de signifier » (2010, p. 54). L'usage d'un emoji pour adoucir un reproche, d'un GIF pour renforcer une complicité ou d'une ponctuation répétée pour marquer l'insistance relève de choix cognitifs qui structurent la relation interpersonnelle. Ces gestes multimodaux configurent ainsi une grammaire émotionnelle des échanges numériques.

Afin d'observer ces phénomènes, une étude exploratoire a été menée auprès de trente-quatre apprenants de niveau B1 inscrits au CEIL. Les participants ont réalisé trois tâches : une discussion synchrone, des reformulations émotionnelles et l'interprétation de messages ambigus. Les productions recueillies ont été anonymisées et organisées en un corpus de plusieurs unités multimodales. Leur analyse combine une approche qualitative des fonctions discursives et interactionnelles avec un traitement quantitatif descriptif destiné à relever les régularités dominantes.

La problématique centrale est la suivante : comment les apprenants mobilisent-ils les ressources multimodales pour exprimer, transformer et interpréter les émotions dans les interactions numériques, et en quoi ces pratiques révèlent-elles l'émergence d'une nouvelle grammaire de l'échange numérique ?

Nous posons l'hypothèse que les apprenants du CEIL utilisent des configurations multimodales relativement stabilisées et collectivement reconnaissables pour coder, moduler et interpréter les émotions. Leur régularité constituerait l'indice d'une grammaire émotionnelle numérique en émergence. Cet article propose ainsi une réflexion sémiotique, cognitive et didactique sur les logiques qui structurent la communication numérique des apprenants en contexte universitaire**.**

1. Fondements sémiotiques, discursifs et cognitifs de la grammaire émotionnelle numérique

L'analyse des émotions en contexte numérique s'inscrit au croisement de trois champs : la sémiotique sociale, l'analyse du discours et les sciences cognitives. Les interactions médiées par écran mobilisent une pluralité de signes - textuels, iconiques, typographiques - qui forment une configuration expressive singulière. Pour comprendre la manière dont ces ressources construisent et modulent les émotions, il convient de revisiter les fondements théoriques de la multimodalité et du rapport entre langage, affect et cognition.

1.1. Multimodalité et construction du sens

La multimodalité est un concept préexistant à l'ère numérique : elle désigne la co-présence de plusieurs modes sémiotiques dans un même acte de communication. Quelque temps avant l'explosion du numérique, Kress et van Leeuwen définissaient la multimodalité comme « la combinaison de plusieurs modes sémiotiques au service d'une même production de sens » (Kress & van Leeuwen, Multimodal Discourse, 2001, p. 2). Si cette définition est formulée en anglais dans l'ouvrage original, elle est largement citée en français dans les travaux de sémiotique sociale.

En France, la multimodalité a été approfondie notamment par Jacques Fontanille, pour qui « toute pratique sémiotique engage des ressources multiples qui ne peuvent être comprises isolément » (Sémiotique du discours, PUF, 2015, p. 47). L'idée essentielle est que chaque mode — texte, image, typographie — possède des potentialités spécifiques qui, une fois combinées, produisent du sens d'une manière cumulative.

Dans le contexte numérique, cette articulation est encore plus visible. Pour Jeanneret, les environnements connectés génèrent « un redoublement des signes qui modifient nos modes d'interprétation et de participation » (La fabrique de l'identité numérique, Seuil, 2014, p. 63). L'utilisateur n'envoie pas seulement des mots : il « performe » sa présence à travers des choix graphiques, iconiques et rythmiques.

Ainsi, dans les interactions numériques, les ressources multimodales participent directement à la construction du sens en articulant les dimensions linguistiques, iconiques et typographiques du message.

1.2. Les émotions comme phénomènes discursifs et interactionnels

L'émotion n'est pas uniquement un état intérieur : elle est un acte de discours. Plantin rappelle que « les émotions sont des constructions discursives, qui agissent dans le débat comme autant de prises de position » (Les émotions dans les discours, PUF, 2011, p. 12). De même, Micheli insiste sur le fait que « l'émotion est une configuration discursive destinée à orienter la relation à autrui » (Micheli, L'émotion argumentée, Lambert-Lucas, 2014, p. 21).

Ces perspectives montrent que l'expression émotionnelle est déjà, en soi, multimodale. Même dans l'interaction orale, les gestes, la voix, le regard, le rythme jouent un rôle essentiel. Comme l'écrit Rabatel : « l'expression des affects implique un ensemble de paramètres prosodiques, gestuels et énonciatifs qui forment une véritable grammaire interactionnelle » (Rabatel, Pragmatique des émotions, ENS Éditions, 2017, p. 55).

Dans le numérique, ces ressources naturelles disparaissent... mais elles sont remplacées par d'autres. L'écran réintroduit de nouveaux indices émotionnels : emojis, variations graphiques, organisation spatiale du texte. Pour Marcoccia, spécialiste français de la communication médiée par ordinateur, « l'usage des smileys et des signes typographiques constitue une transposition graphique des indices émotionnels non verbaux de la conversation » (La communication électronique écrite, PUF, 2016, p. 89).

En d'autres termes : la multimodalité numérique « remplace » ou « traduit » des gestes interactionnels dont les émotions sont porteuses.

1.3. Interaction numérique et sémiotique des affects

Les recherches francophones sur la communication numérique montrent que les plateformes introduisent une nouvelle économie des signes. Pour Paveau, « le discours numérique natif est fondé sur une textualité composite, faite d'éléments linguistiques, iconiques et scripturaux qui participent également à l'expression de l'affect » (Paveau, Langage et morale, Le Bord de l'Eau, 2017, p. 103).

Elle souligne surtout que ces formes ne sont pas accessoires : elles expriment des positionnements cognitifs et sociaux. « L'emoji n'est pas un ornement ; il est un opérateur de modalisation affective » (ibid., p. 112).

Cette vision est renforcée par Pierre Halté, qui observe que « l'usage des ressources iconotextuelles permet de compenser l'absence de prosodie et de gestualité, et contribue à l'organisation relationnelle de l'échange » (Halté, La communication numérique, Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 76).

Dans cette perspective, la communication numérique ne doit pas être pensée comme un discours appauvri, mais comme un espace sémiotique reconfiguré. Jeanneret et Souchier décrivent ce phénomène comme une « écriture d'écran », caractérisée par une pluralité de couches sémiotiques (L'Empire des écrans, La Découverte, 2018, p. 41).

Ainsi se dessine progressivement la notion centrale de notre travail : celle d'une grammaire émotionnelle numérique.

1.4. Vers une grammaire émotionnelle de l'interaction numérique

Plusieurs travaux francophones convergent vers l'idée que les échanges numériques obéissent à des régularités affectives implicites. Plantin l'exprime clairement : « la mise en discours des émotions suppose des formes stabilisées, des patrons interactionnels reconnaissables » (Plantin, 2011, p. 45).

Dans le cadre de cette étude, nous employons l'expression « grammaire émotionnelle numérique » pour désigner un ensemble de régularités observables dans la manière dont différentes ressources sémiotiques — texte, emojis, ponctuation, variations typographiques et éléments iconiques — sont mobilisées pour exprimer, moduler ou interpréter des affects dans les interactions numériques. Le terme « grammaire » est utilisé ici dans un sens descriptif et heuristique : il ne renvoie ni à un système normatif ni à des règles universelles, mais à des configurations récurrentes dont les fonctions interactionnelles semblent relativement partagées au sein du corpus étudié. Cette notion se situe ainsi à l'articulation de la multimodalité, qui permet d'étudier la combinaison des modes sémiotiques, de l'analyse du discours,

qui en examine les fonctions interactionnelles, et de la cognition, mobilisée dans les processus de reconnaissance et d'interprétation des indices affectifs.
Dans les écrits numériques, ces patrons deviennent visibles à travers la répétition de séquences formelles :

- Un emoji placé après une critique pour atténuer la menace d'une face (Marcoccia, 2016) ;
- L'usage des majuscules pour signaler l'insistance ou le conflit ;
- Les points de suspension pour exprimer la retenue ou l'hésitation (Paveau, 2017).

L'interaction numérique donne ainsi naissance à un système cohérent. Comme le résume très bien Albert Piette : « toute communication émotionnelle repose sur des formes codifiées, même lorsque celles-ci semblent spontanées » (Anthropologie du sensible, Métailié, 2015, p. 92).

L'hypothèse qui guide notre étude est que les apprenants du CEIL, au cours de leurs échanges numériques, produisent eux aussi ces formes codifiées - indices d'une véritable grammaire émotionnelle en émergence.

2. Description de l'expérience et méthodologie

L'étude a été conduite au Centre d'Enseignement Intensif des Langues (CEIL) de l'Université d'Oum El Bouaghi, dans l'objectif d'observer comment des apprenants mobilisent les ressources multimodales disponibles en contexte numérique pour exprimer ou interpréter des émotions. Le choix de ce terrain se justifie par la place grandissante qu'occupe la communication médiée par écran dans les pratiques quotidiennes des étudiants : groupes de classe, échanges avec les enseignants, coordination des travaux collectifs, demandes d'aide, ou interactions informelles. Ces espaces constituent un terrain privilégié pour l'analyse de ce que nous appelons une grammaire émotionnelle numérique.

Les participants étaient trente-quatre apprenants de niveau intermédiaire (B1), habitués à utiliser WhatsApp, Messenger et les plateformes pédagogiques. Leur participation était volontaire et anonyme. L'expérience s'est déroulée dans une salle informatique équipée d'une interface interne simulant un espace de messagerie. Cette simulation permettait de recueillir un matériau authentique tout en maintenant un cadre expérimental stable.

Le déroulement de l'expérience s'articulait en trois moments complémentaires. Dans un premier temps, les étudiants participaient à une discussion synchronisée autour d'un thème familier — en l'occurrence, les sources de stress et de motivation dans l'apprentissage des langues. Ils étaient libres d'utiliser emojis, variations graphiques, répétitions typographiques ou GIF intégrés. Cette première phase visait à recueillir des productions spontanées, proches de leurs pratiques réelles, afin de repérer les indices émotionnels émergents.

Dans un second temps, chaque participant recevait un court message neutre (« Je ne comprends pas bien l'exercice », « Je pense avoir besoin d'aide ») qu'il devait reformuler de deux façons : une version atténuée et une version intensifiée. L'objectif était d'observer comment la multimodalité permet de transformer la valeur affective d'un même contenu linguistique. Les étudiants recouraient spontanément à des solutions variées : adoucissement par emoji souriant, dramatisation par allongement graphique, majuscules pour exprimer la frustration, ou encore utilisation de signes expressifs répétés. Cette étape permettait de cerner de quelle manière les apprenants mobilisent des ressources sémiotiques pour moduler une émotion.

Enfin, la troisième phase consistait en une tâche d'interprétation : les étudiants devaient attribuer une émotion à une série de messages visuellement distincts, parfois composés d'un texte minimal accompagné d'un emoji, d'une ponctuation expressive ou d'un rythme typographique particulier. Ils devaient justifier leur interprétation, ce qui permettait d'identifier les indices réellement perçus comme pertinents dans la lecture émotionnelle. Cette étape révélait une étonnante cohérence entre les apprenants : certains signes - tels que les points de suspension, les majuscules ou l'emoji « yeux levés » - étaient systématiquement associés à des affects spécifiques (hésitation, agacement, insistance).

Les messages produits durant les trois tâches ont été exportés, anonymisés puis organisés en corpus. Les unités multimodales (émoticônes, variations typographiques, signes iconiques ou rythmiques) ont été classées en fonction de leur fonction émotionnelle. L'analyse combinait une approche qualitative, permettant de comprendre le rôle interactionnel des signes, et une approche quantitative légère visant à repérer les régularités les plus significatives. Ce double regard se justifie par le fait que, comme le rappelle Plantin, « l'émotion en discours n'est saisissable qu'à travers la forme et la fonction conjointement » (2011, p. 45).

Le protocole retenu présente plusieurs avantages : il reproduit les conditions naturelles de communication numérique ; il capte les gestes sémiotiques au moment où ils émergent ; il permet d'étudier la négociation émotionnelle

dans l'action plutôt que dans la déclaration. L'expérience menée au CEIL constitue ainsi un dispositif pertinent pour dégager les régularités d'une grammaire émotionnelle propre aux échanges numériques des apprenants.

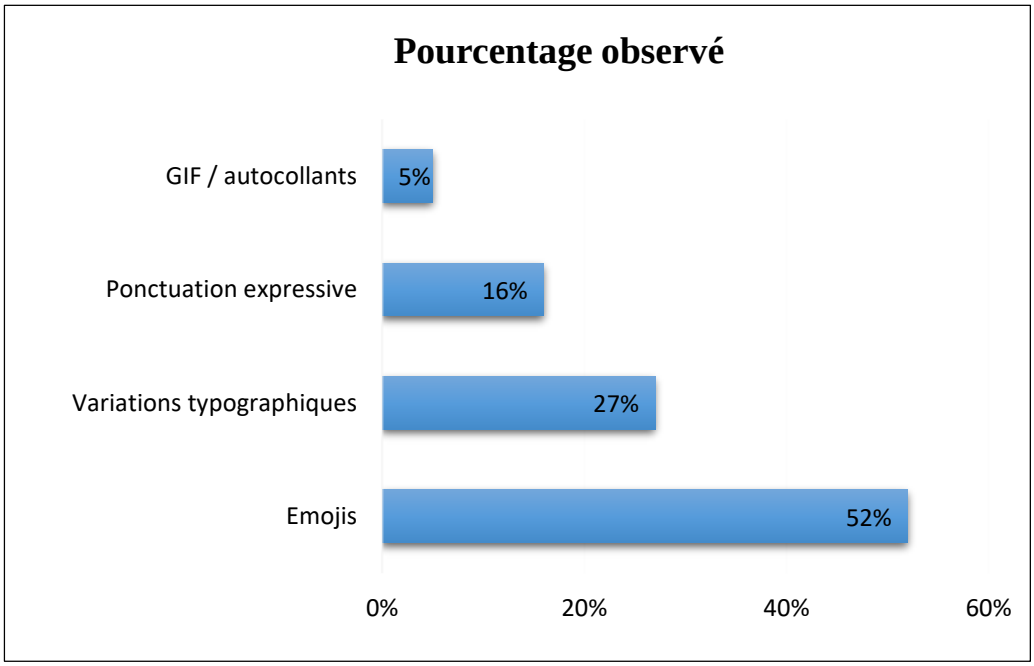
3. Résultats

L'analyse du corpus multimodal constitué au CEIL met en évidence trois tendances majeures : le rôle central des emojis dans l'expression émotionnelle, l'importance des variations typographiques dans l'intensification ou l'atténuation du discours, et la forte cohérence interprétative entre apprenants. Les données recueillies permettent de visualiser ces régularités sous forme de tableaux et d'un graphique synthétique.

3.1. Fréquences des ressources multimodales utilisées (Graphique 1)

Le graphique ci-dessous représente la répartition des principales ressources multimodales identifiées dans les 612 unités du corpus : emojis, variations typographiques, ponctuation expressive et GIF/autocollants.

Graphique 1. Répartition des ressources multimodales dans le corpus



Les emojis représentent plus de la moitié des marques émotionnelles identifiées, suivis par les variations typographiques (allongements, majuscules, répétitions) et la ponctuation expressive. Les GIF et autocollants, bien que présents, restent minoritaires dans les productions étudiantes.

3.2. Fonctions émotionnelles dominantes des emojis

L'analyse qualitative révèle que les apprenants assignent spontanément aux emojis des fonctions précises, correspondant à des intentions interactionnelles. Le tableau suivant synthétise les trois fonctions principales observées.

Tableau 1. Fonctions interactionnelles principales des emojis

Fonction de l'emoji	Description concise	Exemples observés
Expression directe de l'émotion	Manifestation immédiate de joie, stress, frustration.	😩😂🤩
Atténuation	Adoucissement d'une critique, politesse, minimisation du reproche.	😊🙏😳
Connivence / proximité	Création d'un climat amical, soutien, humour partagé.	🤣🤝😉

Ces usages confirment que les emojis jouent un rôle essentiel dans la gestion de la relation interpersonnelle et dans la modulation de la charge affective.

3.3. Intensification et atténuation émotionnelle : formes typographiques récurrentes

Les variations typographiques constituent un autre vecteur important de l'expression émotionnelle. Les apprenants utilisent différentes formes graphiques selon qu'ils souhaitent **intensifier** ou **atténuer** un message.

Tableau 2. Ressources typographiques et valeur émotionnelle

Ressource typographique	Valeur émotionnelle associée	Exemples du corpus
Majuscules (MAIS POURQUOI !)	Agacement, urgence, intensité forte	« JE COMPRENDS PAS »
Allongements (sooooortir)	Insistance, expressivité positive	« merciiiiiii »
Points de suspension (…)	Hésitation, retenue, fragilité émotionnelle	« Je crois que… »

Ces formes reproduisent à l'écrit des phénomènes prosodiques (intonation, allongement vocalique, pauses), confirmant l'existence d'une compétence sémiotique internalisée chez les apprenants.

3.4. Cohérence interprétative : convergence des lectures émotionnelles

Les résultats de la Tâche 3 montrent que les apprenants interprètent de manière relativement homogène les indices émotionnels. Plusieurs stimuli ont donné lieu à des interprétations convergentes, notamment :

- « … » → hésitation, doute (92 % des répondants)
- **Majuscules** → colère, insistance (88 %)
- **Emojis négatifs (😒, 😳)** → agacement, lassitude (83 %)
- **Allongements graphiques** → enthousiasme ou dramatisation (80 %)

Cette cohérence démontre l'existence de **conventions partagées**, confirmant l'idée d'une *grammaire émotionnelle numérique* comprise et mobilisée collectivement.

3.5. Synthèse générale

L'ensemble des résultats montre que les étudiants du CEIL :

- Utilisent les **emojis comme principaux marqueurs émotionnels**,
- Mobilisent des **formes typographiques stables** pour intensifier ou atténuer un message,
- Interprètent les indices multimodaux selon des **schémas cognitifs partagés**,
- Structurent leurs pratiques selon un **système sémiotique cohérent**, révélateur d'une grammaire émotionnelle en émergence.

Ces observations préparent la discussion, qui mettra en relation ces pratiques avec les approches théoriques de la multimodalité, de l'expression affective et de la cognition numérique.

4. Discussion

Les résultats obtenus à partir du corpus constitué au CEIL révèlent des pratiques multimodales étonnamment stables, témoignant d'une appropriation mature des codes numériques par les apprenants. Ils confirment les propositions théoriques avancées par les chercheurs francophones sur la sémiotique des interactions en ligne, en montrant que l'émotion numérique n'est pas un simple ajout décoratif au discours, mais un véritable opérateur communicatif. Les étudiants utilisent les ressources multimodales pour exprimer, nuancer, interpréter ou réparer les émotions de manière relativement systématique, ce qui permet de dégager l'existence d'une *grammaire émotionnelle* propre aux échanges numériques.

4.1. Une compétence émotionnelle numérique déjà structurée

Les données montrent d'abord que les apprenants disposent d'une véritable compétence émotionnelle numérique, qu'ils activent spontanément dès que l'environnement le permet. Ce constat rejoint les analyses de Paveau, pour qui les discours numériques natifs mobilisent « une textualité composite où chaque ressource contribue à la construction du sens et de l'affect » (Paveau, 2017). Les étudiants ne semblent pas hésiter à combiner texte, images et signes typographiques : leur communication est d'emblée multimodale. Cela suggère qu'ils ont intégré intuitivement des conventions interactionnelles qui ne relèvent pas de la communication traditionnelle.

Le fait que plus de la moitié des unités multimodales du corpus soient des emojis témoigne de la centralité de ce mode sémiotique. L'emoji n'est pas un substitut linguistique, mais un élément structurant la valeur affective du discours. Il intervient pour préciser l'attitude du locuteur, atténuer une critique, exprimer la connivence ou signaler l'humour. Marcoccia a bien montré que les emojis fonctionnent comme des « équivalents graphiques des indices non verbaux » de l'oral (2016), et les productions des apprenants confirment pleinement cette interprétation. Ils reproduisent, à travers ces figures iconiques, des gestes prosodiques, des mimiques et des attitudes que l'écrit traditionnel ne permettait pas de représenter.

4.2. La multimodalité comme reproduction graphique de la prosodie

Les variations typographiques observées (allongements, majuscules, répétitions) constituent une seconde dimension essentielle des pratiques expressives. Ces procédés traduisent des effets prosodiques que l'on retrouve dans l'interaction orale : insistance, rythme, intensité, souffle. Lorsque les étudiants écrivent « je comprennnnnds pas », « troooop dur » ou « JE NE SAIS PAS », ils transposent graphiquement des phénomènes tels que l'allongement vocalique ou l'augmentation du volume sonore.

Ce comportement confirme l'idée, défendue par Rabatel, selon laquelle l'expression des affects implique « un ensemble de paramètres prosodiques, gestuels et énonciatifs » (2017). Dans le numérique, ces paramètres ne disparaissent pas : ils se reconfigurent. Les apprenants compensent l'absence de voix et de gestes par des marqueurs visuels, lesquels acquièrent une fonction communicative stabilisée. Le tableau des ressources typographiques montre que les étudiants associent intuitivement les mêmes valeurs émotionnelles aux mêmes formes graphiques, ce qui témoigne d'une normalisation progressive de ces usages.

4.3. Interprétation partagée : preuves d'un système sémiotique collectif

Les résultats de la tâche d'interprétation indiquent une convergence remarquable entre les apprenants. Les points de suspension sont presque unanimement associés à l'hésitation, les majuscules à la colère, et certaines expressions graphiques (« ouiii », « heeey ») à la joie ou à l'enthousiasme. Ce consensus perceptif suggère l'existence d'un système sémiotique partagé, fondé sur des conventions intériorisées collectivement.

Cette régularité n'est pas anodine. Elle montre que les pratiques multimodales ne relèvent pas d'un bricolage individuel, mais d'une culture discursive inscrite dans les usages numériques contemporains. Comme le souligne Jeanneret, « les environnements connectés produisent de nouveaux modes de participation et de reconnaissance » (2014) : la signification dépend autant de ce que l'utilisateur produit que de la manière dont la communauté interprète ces productions. Les données de notre corpus montrent une cohérence interprétative suffisamment forte pour considérer que les étudiants du CEIL participent à ce système sémiotique globalisé.

4.4. Une grammaire émotionnelle en émergence

En croisant les pratiques expressives, les stratégies d'atténuation ou d'intensification et les régularités interprétatives, on constate l'existence de véritables règles implicites qui structurent la communication émotionnelle.

Ces règles ne sont pas enseignées, mais elles sont acquises par exposition et interaction. Elles reposent notamment sur trois principes fondamentaux que les apprenants mobilisent intuitivement :

a) **L'économie de la lisibilité émotionnelle** : un emoji ou une forme typographique doit être immédiatement reconnaissable.

b) **La gestion relationnelle** : la dimension affective sert à ajuster la distance sociale (adoucir, encourager, désamorcer).

c) **La cohérence expressive** : la forme choisie doit correspondre à un usage conventionnalisé (😂 pour l'humour, 😒 pour l'irritation, … pour le doute).

Ces principes confèrent à la communication numérique une stabilité formelle que l'on peut qualifier de *grammaire*. Elle n'est pas fixée par une institution, mais par les pratiques collectives.

4.5. Une continuité entre usages personnels et usages didactiques

L'un des enseignements majeurs de cette étude est que les étudiants n'adoptent pas un comportement fondamentalement différent dans un contexte institutionnel comme le CEIL. Leur manière d'exprimer ou d'interpréter les émotions demeure proche de leurs usages quotidiens : même syntaxe multimodale, mêmes conventions, mêmes réflexes expressifs. Cela confirme que les environnements numériques éducatifs ne créent pas une rupture dans les pratiques : ils prolongent et institutionnalisent des manières de communiquer déjà partagées.

Cela invite à repenser la didactique de l'écrit et de l'oral en intégrant la dimension multimodale. La communication numérique n'est pas une compétence « annexe », mais une composante fondamentale des pratiques linguistiques et sociales des apprenants.

4.6. Portée et limites de l'étude

L'étude proposée repose sur un corpus relativement restreint (34 participants, 612 unités multimodales), ce qui limite la généralisation des résultats. Cependant, l'homogénéité des pratiques observées, la convergence des interprétations et la richesse qualitative des données renforcent la validité interne de l'analyse. Une extension du corpus à d'autres niveaux (A2, B2), d'autres établissements ou d'autres plateformes (Instagram, Discord) permettrait d'affiner les conclusions et de tester la robustesse de la grammaire émotionnelle identifiée.

La discussion des résultats montre que les apprenants du CEIL mobilisent une gamme de ressources multimodales riche et cohérente, révélatrice d'un système sémiotique stabilisé. Leur capacité à exprimer, moduler et interpréter les émotions confirme l'existence d'une compétence numérique émotionnelle, qui s'inscrit naturellement dans leur rapport aux technologies et à l'interaction en ligne.

Cette étude contribue ainsi à mieux comprendre les logiques discursives et affectives de la communication numérique en contexte éducatif, et ouvre la voie à une didactique de la multimodalité encore peu explorée.

Conclusion:

L'étude menée au CEIL de l'Université d'Oum El Bouaghi a permis de mettre en lumière les dynamiques sémiotiques, cognitives et interactionnelles qui façonnent la communication émotionnelle en contexte numérique. À travers l'analyse d'un corpus multimodal constitué de productions spontanées, de reformulations guidées et d'interprétations émotionnelles, nous avons observé que les apprenants mobilisent des ressources variées - emojis, variations typographiques, ponctuation expressive, rythmes graphiques - selon des régularités suffisamment stables pour révéler l'existence d'une véritable grammaire émotionnelle numérique.

Les résultats montrent que les emojis constituent aujourd'hui les marqueurs affectifs les plus répandus, jouant un rôle central dans l'expression immédiate, la modulation relationnelle et l'organisation interactionnelle du discours. Les variations typographiques, quant à elles, fonctionnent comme des équivalents graphiques de la prosodie orale, permettant de rendre visibles l'intensité, l'insistance, l'hésitation ou la dramatisation. Enfin, la forte convergence interprétative observée chez les apprenants atteste que ces pratiques ne sont pas arbitraires : elles reposent sur des conventions partagées, progressivement intériorisées par les usagers à travers leurs interactions quotidiennes.

Au regard de ces résultats, l'hypothèse formulée dans l'introduction est confirmée dans le cadre du corpus étudié : les apprenants mobilisent des configurations multimodales relativement stabilisées et collectivement partagées, révélatrices d'une grammaire émotionnelle numérique en émergence. En reconfigurant les ressources sémiotiques

disponibles, les environnements numériques permettent aux apprenants d'élaborer de nouvelles formes d'expression affective, tout en développant des compétences interprétatives adaptées à ces nouveaux codes.

Sur le plan pédagogique, ces résultats invitent à intégrer davantage la multimodalité dans la réflexion sur l'enseignement-apprentissage des langues. Comprendre comment les émotions circulent, se transforment et se lisent dans les échanges numériques permet non seulement d'améliorer la communication enseignant–apprenant, mais aussi de concevoir des activités qui mobilisent consciemment ces ressources pour renforcer la clarté, l'engagement et la dimension relationnelle des interactions.

Toutefois, cette étude demeure exploratoire. Elle s'appuie sur un corpus limité à un seul centre de langues et à un public relativement homogène. Des recherches futures pourraient élargir le terrain à d'autres niveaux linguistiques, à d'autres plateformes numériques ou à d'autres contextes institutionnels, afin de mettre à l'épreuve la robustesse de la grammaire émotionnelle identifiée. Une analyse longitudinale permettrait également d'observer l'évolution de ces pratiques, dans un environnement technologique en constante transformation.

En définitive, cette recherche montre que les apprenants du CEIL, loin d'adopter des comportements aléatoires ou intuitifs, s'inscrivent dans un système sémiotique organisé, fondé sur des conventions expressives partagées. Le numérique devient ainsi un espace où se déploie une compétence affective originale, riche et structurée, qui mérite d'être davantage étudiée pour mieux comprendre les formes contemporaines de la communication humaine.

Sources et références

1. Ouvrages de référence

- Fontanille, J. (1998). *Sémiotique du discours*. Limoges : Presses universitaires de Limoges.
- Jeanneret, Y. (2014). *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris/Le Havre : Éditions Non Standard.
- Halté, P. (2018). *Les émoticônes et les interjections dans le tchat*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Marcoccia, M. (2016). *Analyser la communication numérique écrite*. Paris : Armand Colin, coll. « ICOM – Discours et communication ».
- Paveau, M.-A. (2013). *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne : Peter Lang.
- Micheli, R. (2014). *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*. Bruxelles : De Boeck, coll. « Champs linguistiques ».
- Rabatel, A. (2017). *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Kress, G., & Van Leeuwen, T. (2001). *Multimodal Discourse: The Modes and Media of Contemporary Communication*. London : Arnold.

2. Articles et chapitres scientifiques

- Halté, P. (2019). « Les gestes à l'écrit dans les interactions numériques : description et fonctions ». *Pratiques*, 183-184. En ligne : Pratiques, linguistique, littérature, didactique.
- Plantin, C. (2012). « Les séquences discursives émotionnées ». *SHS Web of Conferences*, 1, 1-12.

- Plantin, C., Traverso, V., &Vosghanian, L. (2008). « Parcours des émotions en interaction ». Dans M. Rinn (dir.), *Émotions et discours* (pp. 141-162). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Micheli, R. (2013). « Esquisse d'une typologie des différents modes de sémiotisation verbale de l'émotion ». *Semen*, 35, 17-39.
- Jeanneret, Y., & Souchier, E. (2005). « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran ». *Communication et langages*, 145, 3-15.
- Plantin, C. (2014). « Construire, signifier, gérer l'émotion en interaction ». Dans E. Pustka& S. Goldschmitt (dir.), *Emotionen, Expressivität, Emphase* (pp. 57-78). Berlin : Erich Schmidt.